



Recherches éthiques en phénoménologie (TD) : Texte n° 8

2) Comme seconde modalité axiologique se détache l'ensemble des valeurs du sentiment vital. Les valeurs-de-choses [*Sachwerte*] de cette modalité – dans la mesure où elles sont valeurs originaires [c'est-à-dire valeurs non consécutives] – sont toutes les qualités enveloppées par l'opposition du « noble » et du « vil » (ou encore du « bon » dans le sens particulier où ce mot équivaut à « capable » et s'oppose non pas à « méchant », mais à « mauvais »)¹. En tant que valeurs consécutives [c'est-à-dire dérivées] (valeurs techniques ou symboliques) correspondent à ces valeurs toutes celles qui appartiennent à la sphère de signification du « bien-être » ou de la « prospérité » et qui sont *subordonnées* au noble et à l'ignoble ; en tant qu'états, appartiennent à ces valeurs tous les modes du sentiment vital (par exemple le sentiment de la vie « ascendante » et « déclinante », le sentiment de la santé et de la maladie, celui de la vieillesse et de la mort, des sentiments comme « épuisé », « vigoureux », etc.) ; comme réponses de réaction affective il faut citer ici une certaine sorte de « se-réjouir » et de « s'affliger » ; comme réponses de réaction pulsionnelles, le « courage » et la « peur », l'impulsion de vengeance, la colère, etc. C'est à peine si nous pouvons esquisser ici la richesse considérable de ces qualités axiologiques et de leurs corrélats.

Les valeurs vitales sont une modalité axiologique tout à fait *indépendante* et ne peuvent en aucune manière être « ramenées » ni à des valeurs de l'agréable et de l'utile, ni à des valeurs spirituelles. La méconnaissance de ce fait nous paraît être une *erreur fondamentale* des doctrines éthiques soutenues jusqu'ici. Kant, lui aussi, suppose tacitement qu'on peut les réduire à des valeurs simplement hédoniques, puisqu'il croit pouvoir diviser *toutes* les valeurs en bon et méchant, agréable et désagréable³. Mais cela ne vaut même pas pour les valeurs de « prospérité », et moins encore pour cette valeur originnaire qu'est la valeur vitale du « noble ».

Si l'on a méconnu ainsi l'originalité propre de cette modalité, c'est en dernière analyse parce qu'on a méconnu le fait que la « vie » est une *véritable essence*, et non pas un « concept générique d'origine empirique » qui rassemblerait seulement les « caractères communs » à tous les organismes vivant sur la terre.

SCHELER, *Le Formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs* (1913), trad. Gandillac, Paris, Gallimard, 1955, p. 126-127 (traduction modifiée).

¹ (Note de Scheler) Même dans la langue, le « noble » et son opposé s'appliquent surtout à des valeurs vitales (un « noble » coursier, un arbre « noble », une race « noble », la « noblesse » [au sens d'aristocratie], etc.

² (Note de Scheler) « Bien-être » et « prospérité » ne coïncident donc nullement avec les valeurs vitales en général ; la valeur de prospérité se détermine bien plutôt par la mesure dans laquelle l'individu ou la communauté qui se trouve (ou non) en état de bien-être, est elle-même « noble » ou « vile ». D'un autre côté, en tant que valeur vitale, le « bien-être » est supérieur à la simple « utilité » (et à l'agréable) ; la prospérité d'une communauté, par exemple, est supérieure à la somme de ses intérêts (en tant que société).

³ (Note de Scheler) Voir par exemple *Critique de la raison pratique*, partie I, livre I, chapitre 2 « Du concept d'un objet de la raison pure pratique ». Les hédonistes et les utilitaristes commettent l'erreur de vouloir réduire (comme Kant) cette modalité axiologique à l'agréable et à l'utile ; les rationalistes – de manière tout aussi erronée – la réduisent en général aux valeurs spirituelles (et particulièrement aux valeurs rationnelles).